

THOMAS
DAY

DRAGON

VERSION NUMÉRIQUE

UNE
HEURE
LUMIÈRE



Le Béal

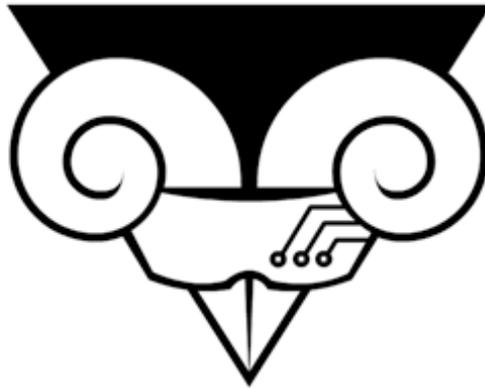
Dragon

Thomas Day



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

ISBN : 978-2-84344-744-0

Parution : janvier 2016.

Version : 1.0.0 — 25/11/2015

© 2016, Le Bérial' pour la présente édition

Illustration de couverture © Aurélien Police.

Dragon

Ce livre n'est pas pour mes enfants,
mais il est pour tous les autres ;
puissent-ils ne jamais connaître « l'horreur ».

« Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni Dieu ni maître ? "Tu dois" s'appelle le grand dragon. »
Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

« Si le fou persévérât dans sa folie, il rencontrerait la sagesse. »
William Blake, *Le Mariage du ciel et de l'enfer*

« Aucun pays ne peut se vanter de ne pas connaître l'exploitation sexuelle des mineurs à des fins commerciales et aucun enfant, de n'importe quelle société, n'est parfaitement protégé. »
ECPAT, Congrès de Yokohama, déc. 2001

« J'ai vu des horreurs. »
Propos attribués au colonel Walter Kurtz,
probablement apocryphes.

Personnages-clés

Dragon

Apichatpong Khomsiri, petit voyou de la province de Mae Sariang

Muy et Pongthep Khomsiri, récolteurs de miel de la province de Mae Sariang

Lieutenant Tannhäuser 'Tann' Ruedpokanon, police touristique de Bangkok

Pearl, danseuse pré-op dans un spectacle de *ladyboys*

Général Prachya Wongkrachang, chef de la police de Bangkok

Sawinee Kaewphet, chef du département de communication du ministère de la justice thaïlandaise

Capitaine Keng Sawadikkul, chef de la police touristique de Bangkok, secteurs Patpong, Nana et Soi Cowboy

Sophon Mongkolpisit, officier de la police territoriale de Bangkok (rétrogradé à la circulation)

Susan Schwartz, présidente de l'organisation non gouvernementale Little Angels

« *Le Colonel* », trafiquant de pierres précieuses de la région de Mae Sariang

Huey, femme de ménage à la Golden Orchid Guesthouse de Mae Sariang

17.

La voix de Dragon donne le *la*

« Apichatpong Khomsiri ? Je suis allé dans la jungle et je l'ai tué. »

Premier mouvement

5.

Nana Plaza

L'esprit embrumé par des pensées qu'il n'arrive pas à hiérarchiser, où se mélangent les exigences de son travail à la police touristique et celles sans doute légitimes de sa petite amie Pearl, le lieutenant Tann Ruedpokanon sirote un Coca *light* dans la partie climatisée du Casanova, un des bars à *ladyboys* de Nana Plaza. Devant lui, sur la haute estrade, de grandes danseuses pré-op aux lèvres rouges, le pénis coincé entre les cuisses se déhanchent en bikini, sauf une, qui n'essaye même pas de cacher l'érection triomphante qui fait bâiller son slip de bain taillé dans une reproduction de la bannière étoilée. Elle a tout juste commencé son traitement hormonal et pour le moment ses seins coniques pointent à peine plus gros que des litchis.

Tann essaye de savoir comment il va dire à Pearl qu'il a décidé de la quitter quand son téléphone se met à vibrer. Le numéro est celui de son supérieur direct : le capitaine Keng Sawadikkul, avec lequel il entretient d'excellents rapports. Il décroche et marche jusqu'aux toilettes où, étouffée par l'épaisse porte coupe-feu, la techno est nettement moins forte que dans la salle principale. Un jeune Thaï se poudre le nez au-dessus d'un des lavabos. Tann dépasse le petit drogué qui renifle bruyamment et le dégage d'un violent coup de pied retourné, porté à la hanche gauche. Le cocaïnomane glapit et disparaît sans demander son reste.

« Capitaine Sawadikkul ?

– Tann ? Ça va ? Je viens d'entendre hurler quelqu'un...

– C'est rien. Un rat dans la tuyauterie.

– Il y a eu une fusillade dans un bordel temporaire sur Soi Pramot 3.

– C'est près de Chinatown, ça ?

– Oui. Plusieurs victimes, dont au moins un touriste... le genre dont on se passerait bien.

– Vous voulez que je vienne ?

– Non non, la section homicides et les experts sont déjà sur les lieux. Le général est en route. Le touriste mort est de nationalité française. Leur consulat est déjà prévenu. Je veux que tu ouvres l'œil. D'accord ?

– On sait ce qu'on cherche ?

– Vaguement... Un Asiatique d'une quarantaine d'années, peut-être moins, taille moyenne, athlétique, cheveux et moustache gris argent. Une perruque et une fausse moustache, sans doute. On fouille toutes les poubelles et toutes les bouches d'égout dans un rayon de cinq cents mètres, mais avec les inondations... On n'a que des enfants comme témoins. Ceux qui ne sont pas en état de choc sont camés jusqu'aux yeux.

– Ah... ce genre de bordel temporaire.

– Ouais... T'es sur Nana ? Redescends sur Patpong et le quartier gay. Je préfère te savoir pas loin.

– Un touriste sexuel est mort, en limite de mon secteur... j'aimerais voir la scène de crime.

– Tu vas pas être déçu, c'est... disons... inhabituel. Je te ferai entrer dès que tous les prélèvements auront été effectués. Rejoins Patpong, je te rappelle. Et ouvre l'œil.

– Je cherche un Thaï chauve ou une moumoute grise, j'ai compris. »

Tann range son téléphone. Il ramasse le sachet de cocaïne tombé dans le lavabo, le replie et le glisse dans la poche de son pantalon. Dehors, la ville est calme, les gens se déplacent en pédalo. Les rares bateaux-taxis tournent au ralenti pour ne pas chahuter les pédalos en créant un sillage trop profond.

Tann peut rejoindre Patpong depuis Nana en utilisant les passerelles temporaires et les échafaudages mis en place par les commerçants, mais il fait trop chaud, il préfère héler un pédalo en montrant son badge de la police touristique. Le propriétaire de l'engin sait qu'il va pédaler à l'œil et souffle un grand coup en secouant légèrement la tête.

6.

La scène de crime

Ses cheveux acajou sous une charlotte, ses Nike protégées par des sur-chaussures, les mains gantées, un masque sur le visage, Tann suit le capitaine Sawadikkul dans le labyrinthe de la scène de crime.

Des insectes pataugent et meurent dans les grandes flaques de sang. L'odeur d'abattoir est à peine supportable. Dans la rue, sous les fenêtres grandes ouvertes de l'appartement, des membres d'ONG occidentales, des femmes pour la plupart, font un barouf de tous les diables pour qu'on s'occupe le mieux possible des enfants. Les journalistes ont été repoussés sur Silom, d'où ils ne peuvent quasiment rien filmer.

Tout comme les flics, les journalistes et les ONG ont leurs informateurs.

Tann et son capitaine refont le parcours du tueur, geste après geste, pièce après pièce.

« Des empreintes ?

– Aucune d'utilisable. Il se brûle ou s'écorche le bout des doigts. Ce qui nous servira quand on le chopera, mais pas avant.

– La caméra du rez-de-chaussée ?

– Elle n'enregistre pas. »

Tann s'accroupit à l'endroit où a été trouvée la première victime. Le corps a été enlevé, mais la police scientifique en a tracé le contour avec

une bombe de peinture rose fluo. Un marqueur « Pièce à conviction # 11 » est visible à côté du tracé.

« Beaucoup de contrôle. Il n'a pas paniqué. Il tire plutôt bien. C'est quoi la #11 ?

– J'ai gardé le meilleur pour la fin : il a laissé des cartes de visite. Une pour chaque cadavre. »

La capitaine sort de sa veste un sachet de preuve scellé — pièce à conviction #46 — et montre une des cartes ensanglantées à Tann. Est imprimé dessus, en noir et blanc, un dragon « tribal ». Rien qui ne rappelle la Thaïlande ou l'Asie. Juste un dragon, pas de nom, pas d'adresse physique ou internet, pas de numéro de téléphone.

« Putain... Vous savez ce que ça veut dire ?

– Oui : c'est une rock-star et il a d'ores et déjà prévu de donner d'autres concerts, grommelle le capitaine.

– Pourquoi un dragon *farang* ? C'est un motif de tatouage, non ? On voit des tonnes d'Australiens et de Néo-Zélandais avec des trucs comme ça sur le mollet ou le bras, mais pas beaucoup de Thaïs...

– Ce n'est pas parce qu'il ressemble à un Thaïlandais que notre tueur est du pays. »

Tann tord la bouche.

« T'en penses quoi ? lui demande son capitaine.

– Tout ça n'est pas très couleur locale. C'est pas comme ça qu'on tue les gens à Bangkok. Surtout ceux qui sont du mauvais côté de la loi. »

Tann connaît la musique : un corps lesté dans le Chao Praya, le grand fleuve qui jadis traversait Bangkok et maintenant l'a à moitié inondé. Des Chinois qui mettent la viande d'un voyou dans leurs raviolis pour touristes et les os dans une baignoire pleine d'acide. Un type qui finit à poil, lacéré de toutes parts, au milieu des cochons d'un élevage intensif de l'Isan. C'est le *Bangkok style*. Pas de trace. Le fleuve digère les voyous. Les touristes ou les cochons digèrent les petits cons qui se sont pris pour Tony Montana. Bangkok, c'est la ville du plaisir : une pute de seize ans te montre ses faux-papiers, toute fière, puis te suce contre vingt-cinq dollars. On ne se la joue pas cow-boy, on met pas de sang plein les murs ; il n'y a qu'au cinéma qu'on sort des Uzis dans un restaurant de Chinatown avant d'ouvrir le feu sur tout le monde.

Les patrons sont vieux, ils vivent au calme dans de grandes villas au bord de la mer. Le fric vient du trafic et si y'a des vagues le trafic plonge, alors y'a pas de vague. Le fric circule comme le sang d'un athlète, vite, il irrigue toute la société. Bangkok court le cent mètres trois cents fois par jour ; c'est une ville essoufflée, plus aigre que douce, trempée de transpiration, mais avec un cœur de bœuf, une pompe solide. Les touristes visitent un beau temple à midi, passent leur après-midi au

centre commercial climatisé ou à la piscine de l'hôtel et se font sucer à vingt et une heures, après le dîner. C'est comme ça que ça marche depuis la fin des années soixante-dix.

« Ce tueur, réfléchit Tann à haute voix, il ne se contente pas de tuer des proxénètes et des pédophiles, il veut changer les règles. Il veut changer Bangkok.

– J'suis d'accord avec toi : celui-là est différent.

– Pas différent. Sans équivalent. Je me demande qui va l'avoir en premier, les proxos ou nous ?

– On n'aura pas l'affaire, tu le sais bien, mais le général doit m'appeler dans la matinée. Tu veux que je lui parle ? Personne ne connaît mieux que toi les rues de cette ville pourrie.

– Ma maman est très fière de moi. »

4.

Le massacre de Soi Pramot 3

Vêtu d'un pantalon à pinces bleu pétrole, d'un t-shirt à manches longues dont la couleur criarde évoque une glace à la pistache dans un spot publicitaire, Dragon a chaud, mais ne veut pas boire, pas pour le moment. Il boira plus tard, quand il sentira qu'un verre ne lui suffira pas pour avoir envie d'uriner. Pas d'alcool, plutôt une eau de source sans arrière-goût d'ozone ou une eau gazeuse Singha, sa préférée.

Il vérifie pour la millième fois que sa moustache gris argent est bien collée à sa lèvre supérieure. Bien que de petite taille et couvert de vaseline, le *vocoder* chinois glissé dans sa trachée le gêne, lui donne des nausées.

Il lui faudra faire avec.

À notre époque, dans le meilleur des mondes, tout est enregistré. Le son. L'image. Il y a toujours quelqu'un avec un téléphone portable qui filme, prend des photos ou capte votre voix sans que vous le désiriez. Sans parler des *big brothers* de la NSA, des caméras de surveillance, de plus en plus petites, de plus en plus discrètes. Bientôt, elles voleront autour de nous comme des moustiques.

Dragon va commettre des crimes terribles et ne peut pas être attrapé, *jamais*, c'est à ce seul prix que ses crimes auront un sens (le mal par le mal). L'impunité est un serpent et ce soir le serpent va se mordre la queue. Dragon sera toujours plus fort que le serpent, il a des ailes (en

Occident), de longues griffes (en Extrême-Orient), il arrache les cœurs (en Amérique centrale).

Sagesse et force.

Un couvercle de nuit sans étoiles écrase Bangkok, empêche sa vapeur de monter au-delà des grandes tours en friche, souvent habitées par des populations musulmanes qui n'ont trouvé comme logement que ces empilements de sols nus et ne craignent pas les fantômes des crises économiques successives. Les bouddhistes se méfient de ces tours vides qu'ils supposent emplies de spectres.

Dragon est le seul croyant (pour le moment), l'ecclésiaste et le dieu de sa religion monothéiste. Aucun fantôme ne lui fait peur. Il se sait pire que le pire des fantômes.

L'air chaud et humide ruisselle de l'épaisse couche de pollution qui couvre la mégapole sur trois mille kilomètres carrés. Une atmosphère qui, en vous serrant la gorge, sent la nourriture bon marché, le curry rouge, les grillons grillés. La puanteur se cache non loin, mais derrière, comme après digestion. La ville ne cesse jamais de digérer : gaz d'échappement, tas d'ordures aux remugles piquants comme des insectes, égouts saturés, rats qui trottaient le long des trottoirs. Sous l'odeur qui monte du sol, on devine un réseau d'intestins rempli de merde à demi-liquide, paresseuse, inlassablement repoussée vers la cité par la marée, par une mer épuisée dans laquelle il serait suicidaire de se baigner, si polluée que sa surface huileuse, mousseuse, brunâtre, n'évoque plus que les eaux brassées d'une station d'épuration. Le Golfe de Thaïlande est une cuvette de toilette géante. L'argent manque pour traiter les eaux usées. Il manque aussi pour filtrer la société de ses éléments les plus impurs. L'argent coule dans les réseaux parallèles de la corruption. Sans corruption, il n'y a pas d'impunité.

En bordure des rues inondées du quartier Sala Daeng, Dragon fait signe à un conducteur de moto-taxi. Il en a choisi un à la quarantaine bien entamée, un homme blasé qui connaît probablement tous les endroits de Bangkok, y compris les plus nauséabonds, car c'est comme ça qu'un moto-taxi gagne vraiment sa vie.

Cette ville est pourrie jusqu'à la moelle, c'est la carcasse aplatie d'un chien rongée par les vers. Il ne peut plus mordre depuis longtemps, mais ses miasmes vous tuent à petit feu. C'est comme si on vous enfonçait dans la gorge un court tuyau d'arrosage relié au rectum d'un mort.

« Je cherche un endroit. »

La voix de Dragon, déformée par le *vocoder*, le surprend.

« Je les connais tous, répond le moto-taxi.

– Discret.

– Rien n'est discret à Bangkok. Tout est à portée de main. »

Le conducteur sourit ; deux de ses dents de devant brillent de tout leur or.

« Vraiment ? » s'étonne Dragon.

Le conducteur met la main gauche à l'horizontale, à hauteur de ceinture, un peu plus haut en fait, un mètre vingt. La taille d'un enfant de huit ans. D'un très léger mouvement de tête, Dragon acquiesce. L'homme change d'attitude. Il se retranche derrière un masque, celui du profit facile parfumé d'un léger dégoût. On dit que l'argent n'a pas d'odeur, mais pour celui qui a ne serait-ce qu'une étincelle de conscience, rien n'est moins vrai.

« Je connais un endroit, pas loin, je vous y emmène pour mille. »

Dragon ne marchand pas et ne passe pas le casque qu'on lui propose (il a peur d'y laisser sa moustache postiche). Le rabatteur hausse les épaules, démarre.

Le centre-ville défile à un train d'enfer. Touristes, putes en micro-short, néons, *kathoey*s en talons hauts, du maquillage argent sur les paupières et les joues, vendeurs à la sauvette, petites échoppes ambulantes, insectes grillés, brochettes de calamar, nouilles froides et translucides, fruits frais, *papaya salad* à quarante bahts, jeunes vendeurs de boisson avec leur seau plein de sodas glacés ou leur petite glacière en bandoulière. Touristes. Touristes. Touristes. Gros célibataires qui exsudent la misère sexuelle par tous les pores de leur peau, couples avec enfants, *ici ?*, jeunes *backpackers*, tongs, bermuda, t-shirt à la con, dreadlocks.

Le conducteur laisse le quartier chaud derrière lui, il descend Silom en direction du Sirocco Sky Bar, qui a encore plus de succès qu'avant, maintenant que la moitié des rues de la capitale est inondée. Souvent la moto roule au pas dans dix centimètres d'eau brune. A main gauche, en direction du Chao Praya, d'infatigables moto-pompes expulsent au-dessus des digues leur diarrhée continue.

Le chauffeur ralentit, s'arrête, ses roues noyées au tiers.

« Attention, ne me déséquilibrez pas, il faut passer par les planches. »

Il tourne à gauche, escalade une digue et suit le trottoir provisoire au ralenti.

« Ce n'est plus très loin. »

Soi Pramot 3 : une ruelle étroite du quartier des joailliers, au sec, impossible de passer avec une voiture. De petits immeubles vétustes de deux étages maximum, de vieilles maisons en bois de mauvaise qualité et non en teck, toutes à moitié en ruine.

La moto s'arrête devant un petit immeuble, quatre habitats indépendants, en enfilade, quatre rez-de-chaussée fermés par de longs et hauts rideaux de fer.

« La sonnette avec le chat japonais. »

Dragon donne deux billets de cinq cents bahts au rabatteur — un Chinois avec des dents en or, quelques poils de barbe, un petit ventre de buveur de bière et sans doute un pénis de taille modeste.

« Je vous attends ? demande le moto-taxi.

– Non merci. Silom est à sept pas. »

Dragon marche jusqu'au deuxième logement, appuie sur la sonnette. Il regarde droit dans l'œil mort de la caméra bon marché.

« C'est dix mille *all inclusive*, lui annonce une voix de femme dans le haut-parleur du digicode.

– J'ai l'argent. »

Deux cent cinquante dollars.

Pour ce prix-là, ils vous offrent aussi un Red Bull et un plat de nouilles.

Trop sympas.

Un homme d'une quarantaine d'années, à la silhouette typiquement chinoise, descend les escaliers. Il regarde la rue calme et déserte, déverrouille le rideau de fer.

Dragon se faufile entre le mur et un scooter pour rejoindre les escaliers.

Après avoir préparé les billets au sommet des marches raides, il pousse la porte entrouverte, la referme derrière lui. Une odeur de désinfectant plane dans l'air. Il avance vers ce qui doit être un salon, mal éclairé. Une femme s'y trouve, ainsi que quelques enfants. Les rideaux ont été tirés et scotchés aux murs à intervalles réguliers. Tous regardent un film d'action à la télé : un jeune Thaï court dans une rue bondée et jaillit entre deux grandes plaques de verre parallèles portées par des ouvriers. Ses poursuivants heurtent les vitriers et un bon million de diamants sans valeur se répand sur la chaussée.

Les petites filles sont en robe, maquillées comme des adultes. Non, comme des putes à mille bahts. Aucune Thaïlandaise de bonne famille ne se maquillerait ainsi. Dragon en compte trois.

Les petits garçons, plus nombreux, sont en short de foot ou en bermuda et t-shirt. Ils ont la peau très sombre pour des Thaïlandais ; ils viennent sans doute des montagnes de l'ouest ou de Birmanie. Deux ont les cheveux frisés, le nez très épaté — de petits Cambodgiens, fort probablement. Quel âge ont-ils ? De six à huit ans ? Difficile à dire ; il faudrait mieux connaître les hommes et leurs petits.

Dragon paye la femme — dix mille bahts en billets de mille, tout neufs. Elle frappe dans ses mains et les enfants des deux sexes s'alignent devant le client. Il se demande si elle a remarqué qu'il avait le bout des doigts brûlé à l'acide de batterie, émincé à la lame de rasoir, poli à la pierre ponce. Probablement pas. Seul l'argent compte.

L'impunité est un champignon, une moisissure qui infiltre son mycélium dans toutes les couches de la société thaïlandaise.

« Les garçons peuvent baisser leur short, si vous voulez », annonce la femme.

Les falaises noires... les lianes emberlificotées... le bruit des oiseaux... les grands tecks, majestueux, les bambous géants en bouquets, les bananiers sauvages... le cri des gibbons...

Un souvenir menace de refaire surface.

... je suis allé dans la jungle...

Dragon porte son index gauche à ses lèvres. La femme hausse les épaules. Il dégaine le Makarov jusque-là caché sous son t-shirt à manches longues, dans un étui de cuir noir, et tire. Touchée à la joue, juste sous l'œil gauche, la femme s'effondre. Son sang a fait un nuage à l'arrière de sa tête. Alourdi de matière cérébrale en grumeaux, il a éclaboussé le mur, le moniteur de contrôle de l'interphone. Les enfants hurlent, se dispersent, se rassemblent dans un coin de la pièce. Certains pleurent. Une petite fille se jette sur la morte pour se blottir contre elle.

Le « concierge » chinois réapparaît, armé d'un AK47 à crosse pistolet. Dragon l'attendait. Il lui tire deux fois dans la poitrine. Un autre homme, un *farang* tout nu et squelettique, la cinquantaine bien entamée, se précipite vers la porte d'entrée, un préservatif déroulé encore accroché au bout de son sexe flasque. Dragon lui tire deux fois dans le dos, à hauteur du cœur. Il range le Makarov dans son étui et ramasse l'AK47. Il fait signe aux enfants prostrés de se rassembler dans un coin du salon où ne se trouve ni cadavre ni flaque de sang, près des rideaux scotchés. Un vieux Thaï bedonnant sort d'une chambre — un client qui n'a pas pris le temps de se rhabiller complètement. Dragon ouvre le feu et, surpris par le recul, le crible de balles et lui emporte la moitié du visage.

D'un coup de pied, il ouvre chaque chambre, chaque WC, chaque placard, la seule salle de bain. Il couvre les deux étages d'habitation. D'une courte rafale — dernière douille éjectée, culasse claquant métal contre métal —, il abat l'homme en pleurs mal caché derrière le rideau de douche. Sa victime respire encore : elle convulse, perd beaucoup de sang. D'une main sûre, Dragon lui broie le larynx. Non pour abrégé les souffrances de cette ordure, mais pour être sûr qu'aucune équipe médicale ne sera en mesure de la réanimer.

[Le Dernier Château et autres crimes](#)

Roland C. WAGNER

[L.G.M.](#)

Ian WATSON

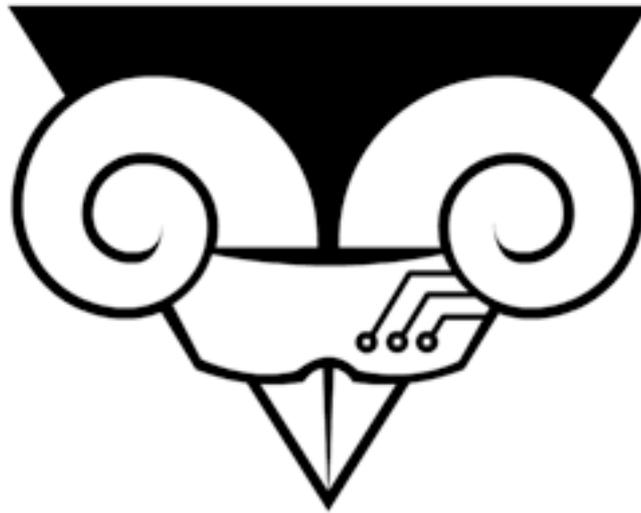
[L'Enchâssement](#)

Robert Charles WILSON

[Les Perséides](#)

Joëlle WINTREBERT

[La Créode et autres récits futurs](#)



e-Bérial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBelial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBelial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.